

Voir la préparation à la retraite sous de nouveaux angles

L'Institut Info-Patrimoine BMO offre de l'information et propose des stratégies relatives à la planification du patrimoine et aux décisions financières afin de mieux vous préparer à un avenir financier en toute confiance.

Communiquez avec l'Institut Info-Patrimoine à
wealth.planning@bmo.com.

BMO  **Groupe financier**
Ça a du sens. Profitez.^{MD}

bmo.com/institutinfopatrimoine

Sommaire

Quand ils réfléchissent à leur niveau de préparation financière en vue de la retraite, les gens pensent souvent aux sommes qu'ils ont épargnées dans leurs comptes de retraite. Or, le concept de préparation financière à la retraite peut aussi faire appel à des facteurs non financiers tels que les attitudes des gens face à l'épargne-retraite (p. ex., la pertinence et l'importance qu'ils y accordent) et les comportements qu'ils adoptent dans le but d'en apprendre davantage au sujet de différents types de comptes de retraite et de la façon d'épargner et de déterminer combien épargner (p. ex., parler à des spécialistes financiers et assister à des séminaires). Pour mieux comprendre le lien entre les attitudes et les comportements dans le processus de préparation à la retraite, l'Institut Info-Patrimoine BMO a mené une étude¹ en collaboration avec une équipe internationale de chercheurs du milieu universitaire² qui a démontré une relation significative entre le niveau de participation des gens dans les décisions relatives à leur épargne-retraite personnelle (leur attitude) et leur niveau de préparation à la retraite (leurs comportements). Cela laisse entendre que si l'on veut que les messages au sujet de la planification de la retraite aient un écho, ils doivent contenir des éléments que les gens sont susceptibles de considérer comme importants et pertinents d'un point de vue personnel. En d'autres mots, les gens doivent voir un lien personnel dans ces messages. L'étude a également permis de constater que c'est le temps qu'il reste avant la retraite, et non l'âge, qui est un indicateur clé du niveau de préparation financière à la retraite d'une personne.

En faisant une analyse considérant les attitudes et les comportements comme des indicateurs clés du niveau de préparation financière à la retraite, l'étude a démontré que ce sont les jeunes adultes de moins de 35 ans qui sont les moins bien préparés. Ces constatations pourraient être utiles aux jeunes générations, puisque le bon sens nous dit que plus les gens commencent à épargner tôt en vue de la retraite, plus ils auront de chances d'atteindre éventuellement la sécurité financière. En multipliant les efforts pour améliorer l'éducation financière de ces jeunes adultes, nous pourrions faire un bon bout de chemin en vue de modifier leurs attitudes et leurs comportements, de manière à ce que leur niveau de participation augmente suffisamment pour qu'ils cherchent à se renseigner et à prendre les mesures qui s'imposent.

Le niveau de préparation financière peut être vu comme un ensemble de comportements.

Introduction

À l'approche de la retraite, les gens se demandent de plus en plus s'ils sont bien préparés financièrement. La question de la suffisance des ressources financières se pose à la lumière de plusieurs tendances, notamment le fait que de moins en moins d'employeurs offrent des régimes de retraite traditionnels à prestations déterminées et la diminution des prestations de retraite gouvernementales ainsi que leur report à un âge plus avancé. Ces tendances amènent de plus en plus les gens à devoir assumer eux-mêmes la responsabilité de leur épargne-retraite. Même les héritages ne sont plus aussi susceptibles qu'avant de voler au secours de ceux qui comptent sur ce cadeau du ciel, puisque l'augmentation de la longévité et les frais liés aux soins de santé peuvent venir réduire le montant des héritages. En outre, nombreux sont ceux qui s'efforcent encore de renflouer des fonds de retraite durement touchés par la crise financière.

Le présent article tente de répondre à la question suivante :

« Qu'entend-on par niveau de préparation financière à la retraite? »

Peut-être s'agit-il de l'ensemble des comportements qui permettent de mieux planifier sa retraite. Les gens négligent parfois l'importance des facteurs émotionnels et comportementaux, qui représentent un volet essentiel du processus de planification de la retraite. Ils se laissent souvent absorber par les chiffres et les montants qu'ils doivent épargner dans différents comptes, ce qui constitue plutôt la dernière étape d'un processus complexe. À titre de comparaison, réserver un vol et une chambre d'hôtel représente généralement la dernière étape du processus de planification d'un voyage. Avant d'en arriver là, on passe souvent par un processus de planification exhaustif : avoir envie d'aller en voyage, visualiser la destination, les activités et les plaisirs associés au voyage et fixer une date de voyage approximative. Ce sont les processus de réflexion liés aux émotions ou à l'attitude. On peut ensuite chercher à se renseigner davantage sur le voyage et la destination en navigant sur Internet, en se procurant un bouquin ou en consultant un agent de voyages, puis se mettre à économiser activement en prévision du voyage. Toutes ces démarches sont des comportements clés qui vont nous mener jusqu'au moment où nous allons prendre les mesures nécessaires (passer à la dernière étape consistant à réserver un vol et une chambre d'hôtel).

Pour qu'une personne puisse planifier adéquatement sa retraite, un processus de préparation comportemental similaire doit avoir lieu. D'abord, nous réjouir à l'idée de prendre notre retraite peut nous donner la motivation nécessaire pour demander des renseignements et des conseils, puis mettre des fonds de côté. En règle générale, la dernière étape consiste à investir dans un compte d'épargne-retraite personnel ou dans un régime de retraite d'employeur, voire dans les deux. Plus une personne aura une attitude et des comportements favorables à l'épargne-retraite avant de passer à l'action et d'épargner des fonds dans des comptes de retraite, plus les mesures financières qu'elle prendra seront susceptibles de lui permettre de jouir d'une retraite confortable. Cela signifie que les attitudes et les comportements peuvent être de très bons indicateurs du niveau de préparation financière à la retraite, et que plus tôt on inculque des attitudes et des comportements favorables à l'épargne-retraite, mieux les Canadiens seront préparés en vue de leur retraite. Nous aurions donc intérêt, en matière de planification de la retraite, à élargir notre champ de vision traditionnel pour ne plus simplement nous intéresser aux sommes investies dans des comptes, mais aussi aux attitudes et aux comportements des gens.

Pour mieux comprendre le lien entre les attitudes et les comportements dans le processus de préparation à la retraite, l'Institut Info-Patrimoine BMO a mené auprès de Canadiens âgés de 18 ans et plus une étude³ en collaboration avec une équipe internationale de chercheurs du milieu universitaire⁴ ayant analysé le niveau de participation des gens⁵ (leurs attitudes face à l'épargne-retraite) dans la préparation financière de leurs décisions de retraite et son effet sur le comportement. L'équipe de chercheurs a tenté d'établir s'il y avait un lien positif significatif entre le niveau de participation (p. ex., le degré de pertinence personnelle perçue, d'enthousiasme, de nécessité et d'importance) et la préparation financière à la retraite (p. ex., chercher à obtenir des renseignements, assister à des séminaires, réfléchir aux montants et au nombre d'années qu'il faudrait investir et fixer une date de retraite) en se servant d'une échelle mesurant le niveau de préparation à la retraite (l'échelle FPRS)⁶ et en attribuant des notes en fonction de cette échelle⁷. Cette analyse permettait d'évaluer le niveau de préparation financière des gens en fonction de leurs réponses combinées à une série de questions portant sur leurs attitudes et leurs comportements en lien avec la planification de la retraite. En aucun cas,

Les attitudes et les comportements peuvent être de très bons indicateurs du niveau de financière à la retraite.

une seule réponse à une question au sujet d'une idée ou d'une action précise n'était jugée suffisamment fiable pour déterminer le niveau de préparation. Les résultats ont démontré qu'il y avait un lien positif important entre le niveau de participation et la préparation financière à la retraite.

Le présent document est un résumé des conclusions obtenues par les chercheurs en attribuant des notes FPRS pour mesurer le niveau de préparation financière à la retraite et des conclusions de l'étude à la lumière des réponses aux questions individuelles du sondage.

Principales conclusions : Le niveau de scolarité et le temps qu'il reste avant la retraite sont les facteurs les plus importants

Les chercheurs ont voulu savoir si des facteurs modérateurs comme l'âge, le niveau de scolarité, le revenu, le nombre de personnes à charge, l'âge prévu de la retraite et le temps qu'il reste avant la retraite avaient une influence sur le niveau de participation à la préparation financière des Canadiens. Fait plutôt étonnant, les facteurs les plus étudiés, tels que l'âge et le sexe, n'avaient pas un impact significatif sur la note FPRS comparativement à d'autres variables. Il y avait bien des différences entre les sexes, par exemple, mais quand on faisait intervenir le facteur du revenu, ces différences s'estompaient. Ainsi, les notes FPRS des hommes et des femmes de la même fourchette d'imposition étaient similaires. La recherche a plutôt démontré que la note FPRS était davantage liée au niveau de scolarité des gens et au temps qu'il leur reste avant la retraite, qui semblent donc être les deux principaux facteurs du niveau de préparation à la retraite.

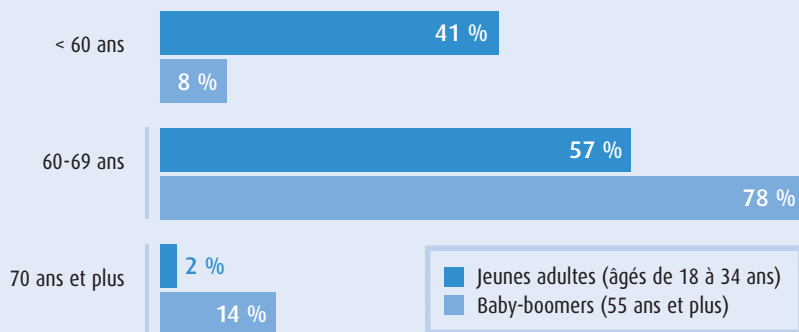
Sans surprise, plus les gens se rapprochent de la date prévue de leur retraite, plus ils sont susceptibles d'être bien préparés pour la retraite. La recherche a toutefois démontré que l'indicateur clé était le temps qu'il reste avant de prendre sa retraite, et non l'âge d'une personne. Dans certains cas, par exemple, il se peut qu'une personne moins âgée qu'une autre dispose de moins de temps que cette dernière avant la date escomptée de sa retraite (p. ex., le temps qu'il reste à une personne de 40 ans qui souhaite prendre sa retraite à 50 ans est de 10 ans, alors qu'une personne de 50 ans qui désire prendre la sienne à 65 ans dispose encore de 15 ans). Néanmoins, comme prévu, la recherche fondée sur les

Le niveau de scolarité des gens et le temps qu'il leur reste avant la retraite semblent être les deux principaux facteurs du niveau de préparation à la retraite.

attitudes et les comportements a conclu que les jeunes adultes sont les gens les moins bien préparés à prendre leur retraite, puisque selon toutes probabilités, ce sont ceux dont la date de retraite est la plus lointaine. Fait intéressant, l'étude indique que les jeunes adultes de moins de 35 ans semblent faire preuve d'un optimisme exagéré, puisque 41 % d'entre eux envisagent de prendre leur retraite tôt (avant d'avoir 60 ans).

Les jeunes adultes sont les gens les moins bien préparés à prendre leur retraite, mais 41 % d'entre eux envisagent de prendre leur retraite avant d'avoir 60 ans!

Nombreux sont les jeunes adultes qui envisagent de prendre leur retraite tôt (avant d'avoir 60 ans)



La recherche a démontré que, outre le temps qu'il reste avant l'heure prévue de la retraite, le niveau de scolarité d'une personne est un autre indicateur du degré de préparation à la retraite. Il a été constaté que le fait d'avoir un niveau de scolarité élevé peut exercer une grande influence sur la motivation et le niveau de participation des gens dans la planification de leur retraite. Ces gens vont être plus nombreux, par exemple, à participer à des séminaires ou à consulter des planificateurs financiers, des comportements qui leur permettent d'améliorer leurs connaissances financières de base et les habilite à prendre de bonnes décisions financières et des mesures conséquentes. C'est pourquoi il est si important de renforcer les connaissances financières de tous les Canadiens, et cela explique aussi pourquoi le gouvernement et les institutions financières jouent un rôle actif dans la promotion de la littératie financière dans le cadre de diverses initiatives et campagnes nationales.

Le fait que les jeunes adultes soient les moins bien préparés ne devrait cependant pas être pris à la légère. En toute logique, plus les personnes commencent tôt à épargner en prévision de leur retraite, plus elles ont de chances d'assurer leur sécurité financière future en profitant d'une

croissance composée à l'abri de l'impôt durant une plus longue période. En faisant augmenter le niveau de préparation à la retraite des jeunes adultes, nous pourrions les aider à prendre des mesures positives pour répondre aux réalités financières difficiles et complexes d'aujourd'hui et de demain.

Ceci étant dit, amener les jeunes adultes à changer leurs attitudes et leurs comportements n'est pas une mince tâche. Parce qu'ils ne ressentent pas le même sentiment d'urgence que les personnes plus âgées qui approchent l'heure de la retraite, les inciter à participer plus activement à la préparation de leur retraite exigera une approche particulière. Au lieu de continuer à privilégier l'approche traditionnelle axée sur les montants à épargner, qui débute et se termine souvent par le fait d'épargner des fonds dans un compte de retraite, le moment est peut-être venu de mettre davantage l'accent sur la modification des attitudes et des comportements des gens face à la retraite. Après tout, la recherche a démontré que ce sont les deux aspects qui influencent le plus le niveau de préparation financière à la retraite d'une personne. Pour ce faire, il faudra d'abord chercher à comprendre les attitudes et les comportements actuels des jeunes adultes en lien avec la planification de la retraite.

La majorité des jeunes adultes croient qu'il est important de planifier sa retraite. C'est un bon début

Bien que l'étude ait permis de constater que les jeunes adultes âgés de 18 à 34 ans participent moins activement à la planification de leur retraite que les baby-boomers comme leurs notes relativement faibles l'indiquent, la bonne nouvelle est qu'une grande majorité d'entre eux estiment quand même que planifier sa retraite est pertinent (75 %) et important (82 %). De fait, un peu plus de la moitié des jeunes adultes (52 %) cotisent à un REER, et 36 % mettent des fonds de côté dans un CELI. C'est un bon début.

Amener les jeunes adultes à participer plus activement à la préparation de leur retraite exigera une approche particulière.

Une attitude qui ne se traduit pas par l'adoption de comportements et de mesures appropriés

L'une des raisons pour lesquelles les jeunes adultes obtiennent les notes globales les plus faibles est qu'ils ne reçoivent pas toujours des notes élevées pour certaines questions individuelles liées à l'attitude. À titre d'exemple, seulement un jeune adulte sur dix (10 %) a « beaucoup » réfléchi aux sommes qu'il devra épargner en vue de sa retraite. Bien qu'il soit difficile pour n'importe qui de prédire avec exactitude combien d'argent il lui faudra épargner, il s'agit d'un point de départ essentiel qui doit faire l'objet d'un exercice de visualisation avant qu'un programme d'épargne approprié puisse être établi.

Naturellement, les objectifs de chacun sont différents (p. ex., quelqu'un qui souhaite voyager ou jouer au golf au moment de sa retraite aura besoin d'épargner davantage que quelqu'un qui envisage une retraite moins active) et ils peuvent évoluer au fil du temps (en fonction, par exemple, des changements qui surviennent au chapitre des revenus et des dettes du ménage et qui ont une incidence sur la situation financière); alors, la stratégie d'épargne doit être revue régulièrement et ajustée en cours de route. Étant donné que les jeunes adultes s'impliquent relativement peu dans le processus d'épargne-retraite, comme l'indique l'étude, il n'est guère étonnant de constater que la majorité d'entre eux n'ont pas pris le temps de réfléchir aux sommes d'argent dont ils auront besoin. Cela laisse entendre que pour modifier ce comportement (les amener à réfléchir à combien ils devraient épargner), il faudrait peut-être d'abord chercher à augmenter le niveau de participation des jeunes adultes plutôt que centrer leur attention sur ce qu'ils voudraient faire à leur retraite et les sommes qu'ils pourraient avoir besoin d'épargner.

Par ailleurs, près du quart (23 %) des baby-boomers de plus de 55 ans ont « beaucoup réfléchi » au nombre d'années qu'ils pourraient vivre à la retraite, mais seulement 5 % des jeunes adultes ont eu ce comportement. Comme nous l'avons mentionné préalablement, le processus de planification de la retraite fait intervenir certaines attitudes qui amènent les gens à « beaucoup » réfléchir à leur retraite et à la visualiser. En l'absence d'un tel exercice de visualisation, il est impossible de prévoir avec exactitude combien d'argent les gens pourraient avoir besoin et pour combien d'années ils en auraient besoin. Le fait de ne pas connaître ces

Seulement 5 % des jeunes adultes ont « beaucoup réfléchi » au nombre d'années qu'ils pourraient vivre à la retraite, par rapport à 23 % des baby-boomers de plus de 55 ans.

détails peut être une indication qu'une personne n'a pas une attitude très favorable à l'épargne-retraite.

Une autre raison pouvant expliquer que les jeunes adultes obtiennent des notes relativement basses au chapitre du niveau de préparation financière à la retraite est la faible mesure dans laquelle leur engagement global (leur attitude) se traduit par l'adoption des comportements correspondants comparativement aux adultes plus âgés. L'étude a constaté, par exemple, que les adultes plus âgés participent davantage à la planification de leur retraite que les jeunes adultes et que ce niveau de participation les amène à entreprendre plus souvent des démarches telles qu'amasser des renseignements sur la planification de la retraite, assister à des séminaires et demander conseil à d'autres personnes, et finalement à poser des gestes concrets (p. ex., épargner des fonds dans des comptes de retraite).

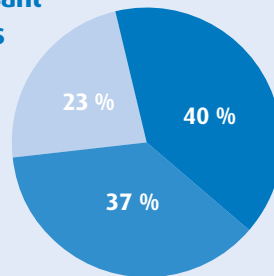
De fait, l'étude a révélé que lorsque les jeunes adultes cherchent à se renseigner sur la planification de la retraite, ils ont tendance à discuter avec des amis et des membres de leur famille, et ce, sans entrer dans les détails. Les baby-boomers, eux, ont plutôt tendance à aller consulter des spécialistes financiers (41 % des baby-boomers de 55 ans et plus le font, par rapport à 17 % des jeunes adultes de moins de 35 ans). Cela pourrait expliquer pourquoi si peu de jeunes adultes ont réfléchi au montant d'argent dont ils pourraient avoir besoin au moment de leur retraite. Les amis et les membres de la famille ne disposent généralement pas des mêmes outils et des mêmes connaissances que les spécialistes financiers pour procéder à des prévisions financières complexes. Sans surprise, les chercheurs ont constaté que seulement 38 % des jeunes adultes de moins de 35 ans avaient posé des gestes concrets après avoir discuté de la planification de la retraite avec d'autres personnes, comparativement à 64 % des 35 ans et plus.

Seulement 38 % des jeunes adultes avaient posé des gestes concrets après avoir discuté de la planification de la retraite avec d'autres personnes, comparativement à 64 % des 35 ans et plus.

Parmi la majorité (76 %) des jeunes adultes âgés de 18 à 34 ans qui ont discuté avec quelqu'un de la planification de la retraite, peu sont ceux qui se sont adressés à des spécialistes financiers.

La plupart d'entre eux en ont discuté en passant seulement et avec des amis ou des membres de la famille.

- En passant seulement
- Avec des amis ou des membres de la famille
- Avec un spécialiste de la planification financière



Un autre élément qui a été étudié est la participation à des séminaires. Bien que l'étude ait démontré que dans tous les groupes d'âge, une minorité de gens assiste à des séminaires sur la planification de la retraite, ces activités semblent être celles qui incitent le plus les jeunes adultes à passer à l'action. Seulement 19 % des adultes de moins de 35 ans (par rapport à 43 % des 55 ans et plus) ont pris part à un séminaire sur la planification de la retraite, mais 63 % d'entre eux ont posé des gestes concrets par la suite (par rapport à 67 % des gens âgés de 45 ans et plus). Ce taux de réussite impressionnant s'explique peut-être par le fait que les séminaires sont offerts par des spécialistes financiers, et non par des amis ou des membres de la famille. Si c'est bien le cas, on peut donc dire que les spécialistes financiers ont clairement la capacité de modifier de façon positive les attitudes et les comportements des jeunes adultes.

En résumé, les comportements individuels qui dénotent une participation importante dans le processus d'apprentissage de la planification de la retraite (des attitudes favorables) sont des facteurs importants du niveau de préparation financière à la retraite. Il est toutefois important de se rappeler que pour prédire le niveau de préparation financière d'une personne, il faut tenir compte d'un ensemble d'attitudes et de comportements face à une série de réflexions et d'actions; en aucun cas, une seule attitude ou un seul comportement face à une réflexion ou à une action précise ne peut permettre de déterminer le niveau de préparation financière. Quand il est question des attitudes et des comportements en lien avec la préparation de la retraite, les jeunes adultes sont clairement loin derrière les baby-boomers.

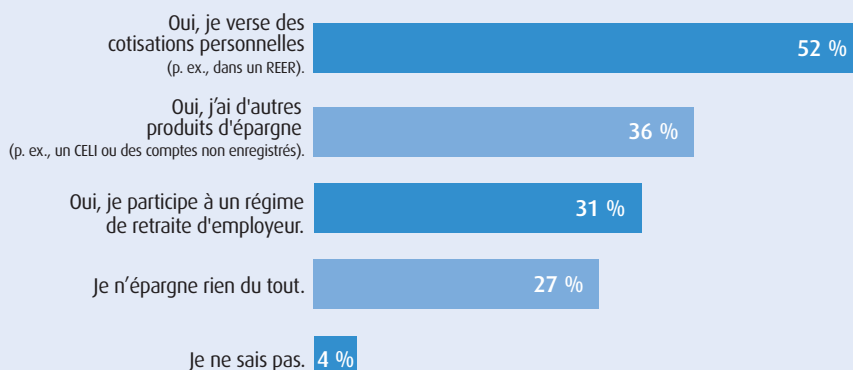
Les défis uniques d'aujourd'hui

Il y a de nombreuses causes sous-jacentes aux attitudes et aux comportements défavorables des jeunes adultes face à la retraite. Outre le fait que la retraite peut sembler être à des années-lumière, ce groupe est confronté à certaines réalités qui peuvent freiner leur progression sur le plan émotionnel et non financier. Contrairement à ce que les générations précédentes ont vécu, les jeunes adultes doivent faire face à un plus grand nombre d'obstacles pour améliorer leurs perspectives financières en ce lendemain de récession. La hausse des dettes liées aux études, une plus longue période de recherche d'emploi et des salaires réels moindres sont quelques-uns des facteurs qui peuvent contribuer à ce scénario. Tout cela pourrait se traduire par une perte de plusieurs années de revenu viager, qui risque fort d'entraîner les jeunes adultes dans une situation où ils n'auront pas épargné suffisamment pour leur retraite. De fait, l'étude a révélé que près du tiers (27 %) des jeunes âgés de 18 à 34 ans n'ont rien épargné en vue de leur retraite, que ce soit par l'intermédiaire de produits d'épargne personnelle comme des régimes enregistrés d'épargne-retraite (REER) ou de régimes de retraite d'employeurs. Même si l'étude a démontré que les deux tiers des jeunes adultes épargnent des fonds en prévision de leur retraite, leur démarche pourrait bien ne pas être appropriée si l'on tient compte des faibles notes obtenues par ce groupe d'âge au chapitre de l'attitude et des comportements. Puisque la majorité de ces jeunes n'ont pas « beaucoup » réfléchi à leur retraite ou aux sommes qu'il leur faudrait épargner, la réussite de leur préparation financière à la retraite est laissée au hasard.

Les séminaires sur la planification de la retraite semblent être celles qui incitent le plus les jeunes adultes à passer à l'action.

Les jeunes adultes doivent faire face à un plus grand nombre d'obstacles pour améliorer leurs perspectives financières en ce lendemain de récession.

Épargnez-vous activement en prévision de votre retraite?



Des marchés mondiaux fragiles, le déclin important des taux de rendement des portefeuilles et la volatilité persistante des marchés depuis 2008 peuvent être la cause d'un scepticisme important et d'une grande hésitation à investir cet « argent nouvellement gagné ». Le nombre de gens qui deviennent propriétaires stagne, la ruée du logement au Canada ayant fait en sorte qu'il en coûte plus cher aux jeunes générations d'aujourd'hui qu'il en coûtait à leurs parents d'accéder à la propriété⁸. Les prix des propriétés ont augmenté presque deux fois plus rapidement que les revenus au cours de la dernière décennie⁹, ce qui explique pourquoi la moitié des baby-boomers croient que leurs enfants auront de la difficulté à devenir propriétaires¹⁰. L'effet combiné de la hausse des dettes liées aux études, du sous-emploi, des salaires bas et des coûts prohibitifs du logement peut expliquer en partie pourquoi autant de jeunes adultes se voient forcés de continuer à vivre chez leurs parents et pourquoi plusieurs d'entre eux attendent plus longtemps avant de se marier ou d'avoir des enfants, par exemple¹¹. De fait, 51 % des jeunes adultes de 20 à 29 ans habitent encore chez leurs parents¹². Enfin, il est difficile de se faire une image de la retraite lorsqu'on est jeune; l'une des plus grandes difficultés pour motiver les jeunes adultes consiste peut-être à modifier leurs attitudes et leurs comportements de manière à ce qu'ils participent davantage à la planification de leur retraite et acceptent des compromis économiques difficiles.

Comment influencer les attitudes et les comportements des jeunes adultes

Si, comme l'étude l'indique, les jeunes adultes ont tendance à se fier davantage à leurs amis et aux membres de leur famille qu'à des spécialistes financiers pour obtenir des conseils en matière de planification de la retraite, alors les parents et les autres adultes ayant une influence sur eux peuvent jouer un rôle significatif pour les amener à changer leurs attitudes et leurs comportements face à la retraite. Apprendre aux jeunes adultes les principes d'une gestion financière active et pratique, par exemple leur montrer à dresser un budget ou à faire la distinction entre les dépenses nécessaires et les dépenses discrétionnaires, peut aider à leur inculquer de bonnes habitudes de gestion financière qui engendreront au bout du compte des attitudes et des comportements positifs face à l'argent. Une fois que ces attitudes et comportements sont imprégnés dans les décisions quotidiennes liées aux économies, aux dépenses et à l'épargne, il sera pourrait être beaucoup plus facile pour un jeune adulte de passer au

Près du tiers des jeunes adultes n'ont rien épargné en vue de leur retraite.

Les parents et les autres adultes ayant une influence sur les jeunes adultes peuvent jouer un rôle significatif pour les amener à changer leurs attitudes et leurs comportements face à la retraite.

processus plus vague et lointain de planification de la retraite, qui constitue à l'évidence un cheminement bien plus qu'une destination en soi.

Donner l'exemple en prenant de saines habitudes en matière de dépenses et d'épargne

Il ne faut pas sous-estimer le pouvoir du bon exemple. L'une des façons d'inculquer de bonnes habitudes de gestion financière est d'amener les parents à cotiser régulièrement au régime enregistré d'épargne-études (REEE) de leurs enfants, ce qui pourrait aussi aider ces derniers à réduire au minimum leurs futures dettes d'études. Les parents peuvent faire intervenir leurs enfants tôt dans le processus, par exemple au début de l'adolescence, en leur montrant leurs relevés REEE, en leur expliquant la force de la croissance composée et en leur indiquant comment un programme d'épargne régulière et une bonne stratégie de placement peuvent contribuer à l'atteinte d'un objectif précis (dans ce cas-ci, financer leurs études supérieures).

Malheureusement, trop peu de Canadiens épargnent des fonds dans un REEE en prévision des études de leurs enfants. Ouvrir un REEE est souvent la première étape qui permet d'épargner en vue des études d'un enfant. C'est aussi le seul moyen pour les familles à faible revenu d'obtenir le Bon d'études canadien, qui peut leur fournir jusqu'à 2 000 \$ sans que les parents soient tenus de faire une quelconque contribution. Cependant, près de 900 000 enfants au Canada qui y seraient admissibles ne le reçoivent pas, et bien des familles ne sont même pas au courant de son existence¹³.

Éviter les plans de sauvetage

Une autre chose que les parents peuvent faire pour apprendre à leurs enfants adultes à bien gérer leur argent est de leur inculquer des principes de gestion financière générale pendant qu'ils vivent encore avec eux. Leur montrer dès aujourd'hui comment établir un budget peut influencer grandement leurs attitudes et leurs comportements face à la planification de la retraite.

Malheureusement, de nombreux parents continuent à voler au secours de leurs enfants. En fait, selon une étude récente menée aux États-Unis, les parents consacrent 10 % de leur revenu annuel à soutenir financièrement leurs enfants adultes, peu importe leur niveau de revenu¹⁴. Par ailleurs,

L'une des façons d'inculquer de bonnes habitudes de gestion financière est d'amener les parents à cotiser régulièrement au REEE de leurs enfants.

Les parents peuvent apprendre à leurs enfants à bien gérer leur argent pendant qu'ils vivent encore avec eux.

selon une étude de BMO, seule une faible majorité de parents croit que leurs enfants seront en mesure de bien gérer leur héritage¹⁵. Les parents qui se sentent coupables de se retenir d'appuyer financièrement leurs enfants adultes pourraient envisager d'investir le « loyer » payé par les enfants dans un compte leur étant destiné, puis de leur offrir plus tard cet argent en cadeau. Et si les parents se sentent toujours coupables après cela, ils devraient se rappeler le conseil qui leur est donné lorsqu'ils voyagent en avion : mettez votre propre masque à oxygène en premier!

Amener les jeunes à consulter un spécialiste financier

Comme les chercheurs l'ont démontré, les connaissances financières sont un facteur clé de la capacité d'une personne à prendre des décisions financières sensées. Multiplier les efforts pour apprendre aux jeunes générations à épargner en vue d'assurer leur sécurité financière à long terme peut jouer un rôle important dans le renforcement de leurs attitudes et de leurs comportements actuels face à la planification de la retraite. Il y a plusieurs façons d'y parvenir. Les parents et les autres adultes qui ont de l'influence sur eux peuvent leur fournir de la documentation sur les aspects non financiers de la planification de la retraite, les encourager à participer à des séminaires ou à des webinaires sur la planification de la retraite, leur parler de la possibilité d'investir dans un REER ou un CELI et les aider à prendre des décisions de placement. Apprendre aux jeunes à « se payer d'abord » (c.-à-d. à déposer automatiquement un pourcentage de leur paie dans un compte de retraite) peut être la façon la plus simple de leur inculquer tôt dans leur vie de saines habitudes de gestion financière. Cela dit, il y a des limites à ce que peuvent accomplir les amis et les membres de la famille. Il est donc important d'envisager d'amener les jeunes adultes à consulter des spécialistes financiers, qui seront en mesure de leur fournir des conseils personnalisés permettant de façonner et de renforcer leurs attitudes et leurs comportements en vue de les aider à bien préparer leur retraite.

Parler leur langage et utiliser leurs moyens de communication

Enfin, il est important de se rappeler qu'aux yeux d'un jeune adulte, la retraite peut sembler beaucoup trop éloignée pour s'en préoccuper. En discutant avec les jeunes adultes, nous aurions peut-être intérêt à ne pas trop utiliser le terme « retraite » et à leur parler plutôt d'« accumuler du

Il y a des limites à ce que peuvent accomplir les amis et les membres de la famille. Il est donc important d'envisager d'amener les jeunes adultes à consulter des spécialistes financiers.

capital » pour « aujourd'hui » et pour « demain ». Le but est de faire de la planification de la retraite quelque chose de plus clair, concret et pertinent. Démystifier l'idée selon laquelle les fonds seront « immobilisés » jusqu'au moment de la retraite pourrait aussi aider à rendre le processus d'épargne-retraite plus pertinent pour les jeunes adultes. Ces derniers ignorent souvent, par exemple, qu'ils peuvent épargner en prévision de leur retraite tout en ayant la possibilité de retirer des fonds pour financer un objectif à court terme, comme acheter une propriété ou suivre une formation continue. Dissiper les idées fausses les plus répandues sur la façon d'épargner en vue de la retraite pourrait aider à rendre l'épargne-retraite plus attrayante, donc améliorer une attitude. Et de plus en plus, il faudrait penser à se servir des moyens de communication de prédilection des jeunes comme les sites de réseautage social ou les téléphones intelligents pour discuter de ces questions.

Conclusion

Avec le vieillissement de la population canadienne et les inquiétudes causées par les changements apportés aux régimes de retraite des employeurs et du gouvernement, la future sécurité financière des Canadiens reposera sur les connaissances financières des jeunes adultes d'aujourd'hui et sur leur participation à leur propre processus d'épargne-retraite. À en juger par les faibles notes qu'ils ont obtenues au chapitre du niveau de préparation à la retraite, leur avenir financier pourrait être présentement en jeu. Il est important d'aider cette jeune génération et de le faire le plus rapidement possible, car il est évident que plus les gens commencent à épargner tôt en vue de leur retraite, plus ils ont de chances d'assurer à long terme leur sécurité financière. Participer davantage à la préparation financière de leur retraite pourrait inciter les jeunes adultes à prendre des mesures positives malgré les réalités financières complexes et difficiles auxquelles ils devront faire face aujourd'hui et demain.

Le but est de faire de la planification de la retraite quelque chose de plus clair, concret et pertinent aux yeux d'une jeune adulte.

- ^{1,3} Sondage Léger Marketing (2011) réalisé au nom de l'Institut Info-retraite BMO. Le terme « étude » désigne l'analyse qu'a faite l'Institut Info-retraite BMO des réponses individuelles aux questions posées dans le cadre du sondage.
- ^{2,4} D.G. Ross, L. Wills et M. Gilbert, Canadian financial preparation for retirement. Rapport de recherche non publié, mai 2012.
- ⁵ Le niveau de participation (pour déterminer les attitudes des répondants face à l'épargne-retraite) a été évalué à l'aide de l'échelle de mesure de l'implication personnelle révisée en sept points de J. Zaichkowsky (1985b). Les réponses à des questions comme « me préparer financièrement en vue de la retraite est pour moi... ennuyant ou important, pas du tout pertinent ou très pertinent, pas du tout excitant ou très excitant, ne veut rien dire à mes yeux ou est très important à mes yeux, pas intéressant ou intéressant, inutile ou très utile, etc. » ont été notées pour mettre en opposition les gens qui ont un faible niveau de participation (qui se classent dans le quartile inférieur) et ceux qui ont un haut niveau de participation (qui se classent dans le quartile supérieur).
- ⁶ Les chercheurs ont mesuré le niveau de préparation financière à la retraite en se servant de l'échelle FPRS présentée par D. Ross et L. Wills dans leur ouvrage intitulé « Measuring Financial Preparedness for Retirement: A New Scale Using Australian Evidence », *Financial Services Review*, 18(4) (2009), pp. 381-399. L'échelle FPRS tient compte de différentes dimensions comportementales de la préparation à la retraite ainsi que de questions couramment employées dans les documents liés à la planification financière. L'échelle FPRS présente un coefficient de fiabilité de 0,92 et est considérée comme une mesure fiable. Elle tient compte des démarches entreprises par les personnes en vue de préparer leur retraite, y compris si elles ont réfléchi à la retraite, amassé des renseignements, discuté des problèmes avec quelqu'un, participé à des séminaires et/ou des réunions, envisagé à quel moment elles prendront leur retraite, réfléchi au nombre d'années qu'elles pourraient vivre après avoir pris leur retraite et pensé au montant d'argent dont elles auront besoin.
- ⁷ Les chercheurs ont attribué une note FPRS à chacune des personnes en donnant un certain nombre de points pour les réponses aux différentes questions. Les notes les plus élevées ont été accordées aux réponses qui traduisaient des comportements indiquant un haut niveau de préparation, et les notes les plus basses, à celles démontrant un faible niveau de préparation.
- ⁸ PWC, *Emerging Trends in Real Estate 2012*, édition canadienne, p. 13.
- ⁹ Direction des études économiques de BMO, juin 2012.
- ¹⁰ Sondage Léger Marketing réalisé pour le compte de BMO Groupe financier, mars 2012.
- ¹¹ Tim Shufelt, « From Doom to Gloom – Generation unlucky », *Financial Post*, 15 octobre 2011.
- ¹² « Generation Boomerang », *CBC Network*, 10 novembre 2011.
- ¹³ May Wong et Sheila Murray, « More than Money », *Maytree Policy in Focus*, décembre 2010, numéro 14.
- ¹⁴ Patrick Wightman, Université du Michigan, Robert Schoeni, Université du Michigan, et Keith Robinson, Université du Texas à Austin, « Familial Financial Assistance to Young Adults », 3 mai 2012.
- ¹⁵ Sondage en ligne de Harris/Decima (2011) mené pour le compte de BMO Banque privée Harris auprès de 459 adultes canadiens ayant au moins un million de dollars d'actifs à investir.

Rédigé à titre informatif, ce rapport n'est pas conçu, et ne doit pas être considéré, comme une source de conseils professionnels. Adressez-vous à votre représentant de BMO Groupe financier pour obtenir des conseils professionnels concernant votre situation personnelle ou votre position financière. Le contenu de ce rapport provient de sources que nous croyons fiables, mais BMO Groupe financier ne peut toutefois pas garantir son exactitude ni son exhaustivité. BMO Groupe financier ne s'engage pas à vous prévenir des changements apportés à l'information fournie. Tous droits réservés. La reproduction de ce rapport sous quelque forme que ce soit ou son utilisation à titre de référence dans une autre publication est interdite sans l'autorisation écrite expresse de BMO Groupe financier. ^{MC/MD} Marque de commerce/marque de commerce déposée de la Banque de Montréal, utilisée sous licence.